L'avis du médecin.

La barque rencontra le sol dans un léger crissement couvert par le clapotis de l’eau sur le bois.
« Nous voici arrivés. Une chance qu’il n’y ait pas trop de courant à cette heure.
_ Devrons-nous prendre la barque à chaque fois que nous souhaitons quitter l’île ? demanda Edgard en regardant sa femme quitter l’embarcation.
_ Dans la journée la mer descend et dégage un chemin de sable entre l’îlot et le rivage voisin. Pendant quelques heures, la voie est praticable mais il faut faire attention car la marée remonte vite et les courants sont dangereux à cet endroit. C’est pour ça que je n’utilise jamais la barque habituellement. J'oubliais : pour arriver à l'entrée, il vous suffit de prendre les escaliers devant vous et les suivre jusqu’à la muraille. Il y a là une grosse porte de bois qui n’est jamais verrouillée. Ensuite il y a une petite allée qui mène directement à la maison. Il faudra toquer, Mathilde n’a pas de sonnette.
_ Merci, mais je pense qu'Agatha saura nous guider.
_ Bon, vous m’excuserez de ne pas vous accompagner, mais avec le courant j’ai peur de ne pas pouvoir bien manœuvrer pour rentrer chez moi. »

Edgard observa l’homme s’éloigner à bord de son canot, lutter tant bien que mal contre les flots sombres puis disparaître dans l’obscurité du rivage d’en face. Lorsqu'il détourna le regard, Agatha avait déjà commencé son ascension silencieuse des marches de pierres.

Arrivé devant la robuste porte de la maison, et à bout de souffle, Edgard pris une longue inspiration avant d'observer le spectacle nocturne qui s'offrait à lui.
« Diable ! Tu as une de ses cadences ma Douce. » souffla-t-il à sa femme en pointant le regard vers le ciel noir.

Devant lui s'élevait une large bâtisse entourée d'arbres

bruissant dans un murmure mélodieux, dont les silhouettes dansantes se détachaient délicatement dans la profonde nuit sous les rayons bienveillants de la pâle lune.

Soudain, la porte s'ouvrit et une voix trop aigüe jaillit de l'ouverture éblouissante :
« Bonsoir !
_ Bonsoir Madame ! Désolés de notre arrivée tardive, le trajet a été plus long que prévu.
_ Ce n'est pas grave Edgard, mais vous devez être affamés tous les deux, entrez donc ! »

Edgard franchit le seuil et fut happé par une onde de chaleur mêlée à une odeur de nourriture grasse. Il s'imagina devoir manger de la soupe de poisson et cela lui déplut.

« En vérité, nous avons déjà mangé, Madame. Je pense qu'il serait mieux pour tous que nous allions nous reposer. Nous n'allons pas vous tenir éveillée plus longtemps.
_ Ce n'est rien. Je vais vous montrer votre chambre dans ce cas. »

Edgard et sa femme suivirent la vieille dame jusqu'à l'étage où elle leur désigna une vaste pièce éclairée par un doux feu de cheminée vacillant.

« Je vous ai donné la plus belle chambre, vous pourrez profiter de la vue sur le balcon. lança la vieille femme en s'éloignant. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, demandez, vous êtes ici chez vous. Bonne nuit Edgard. Bonne nuit Agatha. »

Lorsque qu'Edgard se réveilla le lendemain matin, encore tout engourdi, Agatha avait rejoint sa tante Mathilde depuis longtemps et les rayons vifs du soleil envahissaient déjà la pièce.

Lavé et vêtu, Edgard décida de sortir profiter de l'air marin. Dehors, la brise sur sa peau fit gargouiller son estomac bien vide et le mit de bonne humeur. Seul le soleil

brulait un peu trop à son goût.

Pendant une heure, ou deux peut-être, Edgard arpenta le jardin, puis l'îlot tout entier, scrutant tantôt l'horizon, tantôt les arbres à l'affut d'un écureuil ou de pommes de pin à lancer le plus loin possible dans les vagues.

Le calme ne fut troublé que par des voix s'élevant de l'autre côté des murs de pierres grises. Edgard compris en apercevant le soleil à son zénith qu'il était l'heure de passer à table et se précipita afin de s'excuser de son réveil tardif.

Quand il arriva près de la tour pointue, en longeant un des côtés de la maison, il se retrouva face à l'homme qui les avait conduits la veille et le salua. Puis il tourna le regard en direction de sa tendre épouse qui écoutait l'homme et sa tante discuter. Agatha semblait sereine. Ne voulant pas gêner ce furtif moment de paix et souhaitant se montrer le plus courtois possible, il alla aux cuisines chercher les couverts et les plats et dressa la table à l'ombre d'un grand pin.

Quand il eût fini, ils se mirent tous à table et commencèrent silencieusement le repas. Seule Agatha ne toucha pas à son assiette.

« Tu n'as pas faim ma Chérie ? demanda Edgard quand elle quitta la table.

_ Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous ma nièce ? hasarda Mathilde.

_ Ne vous en faites pas, la rassura Edgard, Agatha a perdu et la voix et l'appétit après l'incendie, et elle a besoin de beaucoup de repos. Mais elle a l'air de se plaire ici. Je m'étais dit que rendre visite à sa tante lui changerait les idées et lui rappellerait de bons souvenirs. Je suis désolé que vous la voyiez dans cet état.

_ C'est normal pour moi de venir en aide à ma chère nièce, vous n'avez pas à vous en excuser, répondit la vieille femme, votre médecin est un ami de la famille et il m'a tout

expliqué. »

Le repas se termina tranquillement et Edgard passa l'après-midi à faire le tour de l'île pour admirer à nouveau le paysage. Il fut tellement absorbé par la beauté de ce petit bout de terre bordé par les flots, qu'il ne vit pas le temps passer. Et le soleil se glissait déjà derrière la lointaine ligne azurée lorsqu'il décida qu'il était temps pour lui de retourner auprès de sa fragile bien-aimée.

Il franchit le seuil de la demeure et reconnut des voix familières dans la pièce voisine. Curieux, il tendit l'oreille et distingua la voix aigüe de la vieille Mathilde :

« Ma chère nièce est décédée dans un incendie, il y a quelques jours, mais Edgard croit qu'elle est toujours en vie. Le médecin m'a demandé de prétendre voir moi aussi Agatha, afin de faciliter le deuil de son pauvre veuf. »

Edgard se pétrifia, tandis que la main glacée d'Agatha se glissait sur son épaule.

6000